

La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur: JEAN des ERABLES

Editée par G. VEKEMAN

33, - RUE ST-NICOLAS, - 33
MONTREAL



JEUDI, 3 FÉVRIER 1898.

LA FOLIE.

DÉCIDÉMENT, notre siècle est bien le siècle des lumières et des progrès.

On nous l'a dit si souvent que nous avons bien dû finir par le croire.

Mais, comme il y a des exceptions à toutes les règles, on nous permettra de constater que, malgré toutes les inventions, les découvertes et les améliorations, nous n'avons pas encore trouvé la perfection. Au point de vue du bien-être, par exemple, il nous manque encore bien des choses. Loin de nous tomber toutes rôties dans la bouche, les perdrix deviennent plus rares que jamais, le pain quotidien avec le beurre réglementaire à mettre dessus, est toujours très-difficile à gagner, et les billets de cinq ou de dix dollars sont comme par le passé des pièces rares pour ne pas dire introuvables.

Une chose, par exemple, qui tend à se simplifier de manière à être bientôt à la portée de toutes les intelligences, c'est la procédure criminelle (sans jeu de mots ni mauvaise interprétation, s. v. p.) De même que la simple lecture d'un journal quelconque paraît suffisante aux yeux de beaucoup

de gens, pour faire du premier venu un Sir John ou un Laurier, de même on n'a plus besoin d'étudier les lois et leurs commentaires pour juger un accusé et pour sauver un assassin. Le plaidoyer est toujours le même: l'homme au couteau, à la hache ou au pistolet, est fou, ou du moins il l'était au moment où il se mit à massacrer son semblable.

C'est bien simple, comme on le voit, et tout le monde doit aimer ce raisonnement, à l'exception peut-être des victimes et de leur famille. Encore peut-on compter sur l'adhésion de certains héritiers, heureux de verser une larme de circonstance avant de palper les écus du défunt.

Si les meurtres et les assassinats doivent être généralement attribués à la folie, à plus forte raison doit on se montrer indulgent pour les attentats à la pudeur, les faux, les vols et les autres délits de moindre importance.

Et, conclusion laïque, on supprimera bientôt les tribunaux, les prisons et l'échafaud, la police, les avocats, les juges et le bourreau, pour remplacer tout cela par des médecins aliénistes, un bataillon de gardiens et quelques annexes à nos "maisons de fous."

Plus de crimes, rien que des manies; plus de criminels, rien que des égarés; plus de répression, un simple traitement tout paternel, de bons soins, une nourriture saine et abondante, quelques mois de villégiature et puis:

Un bon coup d'éponge là-d'sus
Plus de trace
Ça s'efface...

et on recommence à la première occasion.

Mais le progrès ne serait pas complet si l'on exigeait de messieurs les criminels une preuve de folie "personnelle." Quand un de ces intéressants individus, mâle ou femelle, montre tant d'intelligence qu'il serait difficile sinon impossible à son défenseur de le faire passer pour suffisamment abruti ou idiot, on met sur la sellette son père, sa mère, ses grand-père et grand-mère, voire même ses oncles et tantes. On trouve toujours une araignée à un plafond quelconque, et la farce est jouée. On ne saurait pendre décentement un pauvre diable, eût-il massacré une famille entière, s'il est prouvé qu'un membre quelconque de sa famille a été trop bête pour inventer la poudre, la cire à cacheter ou le Klondike.

Voilà ce que fait le progrès. C'est beau, c'est magnifique. Seulement, cela pourrait nous mener loin.

On dit qu'il existe à Londres et dans d'autres grands centres européens des écoles de voleurs. On va y ajouter probablement des académies de fous. On apprendra aux disciples de Cartouche et de Mandrin, l'art aussi noble que délicat de faire des grimaces et de simuler la folie. Des spécialistes prouveront qu'au moment du crime l'assassin était distrait, sous l'empire passager d'une aberration héréditaire, et crac! Tant pis pour ceux qui dorment mutiles, sous cinq pieds de terre, tant pis pour ceux qui pleurent, laissez passer la justice de cette brillante fin de siècle, et envoyons à sa maison de campagne l'heureux mortel qui a tué pour s'enrichir ou se venger, et que la philanthropie moderne met sur un piédestal: respecta la folie, à cette triste infirmité humaine qui, arrivée à propos, permet à chacun d'assouvir ses passions et de se faire traiter comme des coqs empâtés.

Aimez-vous les fous? On en met partout. On finira par nous en donner trop.

JEAN LEFRANC.

Agriculture et Colonisation.



SI beaucoup de pères de famille se voient contraints d'émigrer pour avoir oublié ce bon vieux proverbe canadien qu'"il ne faut pas danser plus vite que le violon"; pour n'avoir pas tenu l'équilibre dans leurs recettes et dépenses; pour avoir trop sacrifié à ces maximes: "On doit être de son temps", Il faut bien faire comme les autres" etc., etc., maximes avec lesquelles le monde perd moralement et matériellement les insensés qui s'y laissent prendre, il est naturel que leurs enfants, nos jeunes Canadiens, cet "espoir de la Patrie", formés à pareille école, suivent la trace de leurs dignes pères, et poussent même un peu plus avant dans cette voie, puis-